

**MUSÉE DE CLUNY**  
**MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE**

# **L'ÉPÉE – USAGES, MYTHES ET SYMBOLES**

EXPOSITION DU 28 AVRIL AU 26 SEPTEMBRE 2011

DOSSIER ENSEIGNANTS



Musée National  
*thermes & hôtel de Cluny*  
du Moyen Âge



L'ÉPÉE – USAGES, MYTHES ET SYMBOLES  
EXPOSITION DU 28 AVRIL AU 26 SEPTEMBRE 2011

**COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION**

Michel Huyhn, conservateur en chef au musée de Cluny

**COMMISSAIRES ASSOCIÉS**

Fabrice Cognot, doctorant en histoire de l'art  
Pauline Duclos-Grenet, chargée de cours à l'université de Bourgogne,  
doctorante en histoire de l'art  
Laetitia Zouita, conservateur stagiaire du patrimoine

**DOSSIER ENSEIGNANTS**

Textes et annexes de Michel Huyhn et Pauline Duclos-Grenet  
Littérature non médiévale et liens avec les programmes de l'Éducation nationale  
par Éric Guichard, agrégé de Lettres

Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge  
6 place Paul-Painlevé – Paris 5<sup>e</sup>  
[www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)

Service culturel  
01 53 73 78 37  
[activitesinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr](mailto:activitesinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr)

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES**

Châteauroux, Médiathèque Equinoxe, p. 13  
Florence, Ministero Beni e Attività culturali, p. 11, 15  
Paris, Bibliothèque nationale de France, p. 7, 12, 13, 15  
Paris, musée de l'Armée, p. 12, 19  
Paris, musée du Louvre, p. 16  
Paris, Réunion des musées nationaux, p. 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18  
Strasbourg, musées de la Ville de Strasbourg, p. 18  
Västerås, Västerås Cathedral, Church of Sweden, p. 7  
Turin, Ministero per i Beni e le Attività Culturali / Armeria Reale, p. 6

© Musée de Cluny, Paris, mai 2011



## SOMMAIRE

<b>CONCEPT DE L'EXPOSITION</b>	<b>4</b>
Introduction	4
L'objet technique	4
Les usages réels et symboliques	5
L'objet mythique	5
<b>CIRCONSTANCES DE DÉCOUVERTE ET DE CONSERVATION DES ÉPÉES</b>	<b>6</b>
<b>VISITE DE L'EXPOSITION</b>	<b>8</b>
Scénographie et plan	8-9
Parcours	10
Commentaire d'œuvres choisies	15
Extraits de films présentés dans l'exposition	17
<b>LECTURE D'IMAGE</b>	<b>18</b>
Louis XIV et Joyeuse	18
Jeanne d'Arc	18
Le connétable	19
<b>ÉCHOS LITTÉRAIRES</b>	<b>20</b>
Extraits de textes médiévaux	20
L'affrontement	20
L'épée symbolique	25
Liste de textes d'autres époques	29
<b>CINÉMA ET ÉPÉE</b>	<b>30</b>
<b>LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE</b>	<b>31</b>
<b>LIENS AVEC L'HISTOIRE DES ARTS</b>	<b>32</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>33</b>
Chronologie	33
Glossaire	34
Bibliographie sélective	35
Expositions	35

# CONCEPT DE L'EXPOSITION

par Michel Huynh, commissaire de l'exposition

L'épée, arme de combat, symbole de pouvoir et de justice, objet d'apparat, concentré de technicité et de modernité est un invariant de la période médiévale. Aucune autre production profane du Moyen Âge n'a suscité autant d'intérêt et de fascination, dans l'instant comme dans l'histoire.

Étroitement associée au chevalier, dont elle est l'arme par excellence, l'épée possède comme nul autre objet une part de personnification et d'enchantement. Elle porte un nom, la relation qui l'unit à son propriétaire est indéfectible, son utilisation confine à la magie, on en appelle à elle comme à Dieu ou aux saints, elle accompagne le chevalier dans la vie et le suit dans la tombe, elle donne la mort au martyr comme au suicidé, elle symbolise le pouvoir temporel et spirituel comme la justice. Ainsi, l'épée est-elle présente dans tous les grands événements de la vie et de l'histoire médiévale.

L'apparition de l'épée est contemporaine des premières métallurgies du bronze et sa production ne s'est depuis jamais interrompue. Ses éléments constitutifs – lame, garde, fusée et pommeau – ont certes évolué au gré des découvertes techniques et des mutations du goût, mais sa forme, reconnaissable entre toutes, quels que soient son lieu et son époque de production, témoigne d'une naissance parfaite, d'une conception aboutie dès l'origine, dont peu d'objets peuvent se prévaloir.

Arme de prix, précieuse entre toutes, l'épée a aussi été le support d'une décoration à la hauteur de la position sociale de son détenteur. L'or, les pierres fines ou précieuses, les matériaux rares ont été employés, ajoutant encore à la valeur d'un objet qui a priori ne requiert que la fonctionnalité.

Symbole du pouvoir, l'épée est l'un des principaux instruments du sacre, ou regalia, après le sceptre

et la main de justice ou le globe. Elle est portée en pal aux côtés du roi. Prise par un souverain ennemi, elle continue d'être respectée. Telle épée peut être un cadeau honorifique et être brisée peu de temps après sur le dos d'une prostituée, telle autre, ayant appartenu à un personnage important, fera l'objet d'une conservation attentionnée et d'une quasi-vénération.

Arme de la noblesse, elle est la clé d'entrée dans le monde du chevalier, bien que ce dernier n'en ait pas l'usage exclusif : soldats à pied ou prêtres la manipulent également. L'enseignement de son maniement est un des fondamentaux de l'éducation des chevaliers et des princes. A la fin du Moyen Âge, de nombreux traités d'escrime sont écrits, rassemblant une vaste connaissance technique « parce que cet art est si grand » écrit Fiori de Liberi, « qu'il n'y pas dans le monde d'homme avec une si grande mémoire qu'il puisse garder à l'esprit sans livre la quatrième partie de cet art ».

*L'exposition entend donc montrer l'épée dans toutes ses dimensions historiques, techniques, stylistiques mais aussi symboliques, sociales et économiques, et créer des passerelles entre ces innombrables facettes. Le propos n'est pas linéaire. Au contraire, il se structure sur le modèle d'un véritable faisceau de ramifications fermement articulées autour des problématiques principales.*

*L'exposition est organisée en trois sections. La première envisage l'objet réel sous son aspect formel et technique. Viennent ensuite des considérations sur les usages de l'épée, tant symboliques que réels. Un troisième axe de l'exposition concerne la dimension mythique de l'objet et sa permanence au-delà du Moyen Âge, insistant sur la vastitude des domaines abordés. Ces trois aspects sont conçus comme des pôles de sens et non pas comme des éléments hiérarchisés ni coordonnés linéairement.*

## L'OBJET TECHNIQUE

### PREMIÈRE SECTION

L'épée peut, en tant que simple objet, être considérée sous un angle technique et formel. L'exposition s'attache donc d'abord à montrer les relations entre ces deux aspects. Les progrès de la métallurgie, de l'extraction du minerai à sa mise en œuvre, ont inscrit

les performances de l'épée sur une courbe jamais infléchie. La forme quant à elle dépend autant du goût que des évolutions technologiques de production et d'usage. Ces évolutions doivent être regardées à la fois pour elles-mêmes mais également dans un contexte historique et économique. Le traitement des aspects techniques est l'occasion de présenter les avancées de la recherche en la matière.

Des outils et des objets archéologiques illustrent cette section (le minerai de fer, la forge, les échanges commerciaux, les centres de production, la diffusion technologique).

Mais l'épée connaît aussi une infinité de variations formelles et stylistiques, néanmoins toujours rattachables à une vingtaine de types caractéristiques. La famille de l'épée elle-même compte de nombreux membres, tels la dague, le fauchon ou le Messer, etc. Enfin, lorsque ces armes sont ornées, le décor s'exprime dans tout l'éventail des cas allant de la vacuité habitée par quelques signes ou inscriptions à la surcharge foisonnante et luxueuse, toujours révélateurs l'une comme l'autre d'un contexte social et artistique.

## **LES USAGES RÉELS ET SYMBOLIQUES**

### DEUXIÈME SECTION

Autant la diversité formelle des épées est variée à l'intérieur du cadre général conceptuel de l'objet – une lame et une poignée – demeurant invariant, autant les usages de l'épée et les symboles qu'elle matérialise sont presque infinis.

La guerre est le premier usage de l'épée, celui pour lequel elle a été conçue, mais elle sert aussi à certaines exécutions capitales en fonction de la condition sociale du supplicié, voire au suicide. Autour de ces usages directs et concrètement efficaces, somme toute limités à donner la mort, gravitent de nombreux usages à caractères sociaux et symboliques. L'épée crée le chevalier lors de la cérémonie de l'adoubement, comme elle est essentielle au sacre des rois. Elle matérialise également le pouvoir royal, symbolise la justice et le pouvoir spirituel. Elle est l'attribut de nombreux saints, soit qu'ils aient pratiqués l'épée, soit qu'ils l'aient subie ; elle a parfois acquis le statut de relique et fait l'objet d'un culte.

L'épée, en marge de ses usages matériels premiers et de ses rôles symboliques, est au centre d'activités connexes ou parallèles. La chasse, activité seigneuriale par excellence, se pratique avec des épées spécifiques permettant d'affronter le gibier dangereux. Par ailleurs, l'épée engendre toute une économie visible dans sa production mais aussi dans les échanges commerciaux ou les transferts technologiques. L'enseignement de l'escrime, prodigué à différentes catégories sociales, donne naissance à des métiers nouveaux, tel celui de maître d'armes dont les meilleurs représentants rédigeaient des traités.

*Cette section, la plus importante de l'exposition, présente les usages concrets et symboliques de l'épée au moyen d'objets et de documents iconographiques. Il s'agit d'insister sur l'épée en tant qu'objet polysémique. De grandes thématiques se dégagent : les activités pour lesquelles l'épée est un objet fonctionnel (guerre, batailles, chasse), l'enseignement, la question de l'ordre (droit, justice, protection) et du désordre (meurtre, martyr, suicide), l'épée comme symbole d'une fonction, voire d'une nation. Un développement linéaire n'est pas ici nécessaire ; à partir des grands pôles évoqués, le visiteur se voit proposer différentes pistes de réflexions, en gardant à l'esprit qu'un même objet peut être porteur de plusieurs discours.*

## **L'OBJET MYTHIQUE**

### TROISIÈME SECTION

Dans la sphère littéraire et artistique, comme dans l'histoire, certaines épées ont acquis un statut spécifique dépassant celui de simple objet. Ce processus, dont le socle initial est le Moyen Âge, se déroule bien au delà. Les épées de personnages importants, héros militaires, rois ou saints, sont parées de multiples vertus. En tant qu'objet, elles connaissent un phénomène unique de personnification, qui commence par l'attribution d'un nom. Durandal, Joyeuse, Excalibur, Flamberge ou Hauteclaire sont autant de noms qui résonnent dans la littérature, l'histoire et l'imaginaire. Ce ne sont plus de simples armes mais des objets chargés d'un potentiel thaumaturgique, capables de voler, de briser le roc, de rendre invincible leur propriétaire. Cette personnification atteint son acmé lorsqu'une épée, au terme d'une longue maturation de formation du nationalisme, finit par incarner un pays.

L'épée est aussi au centre de nombreuses représentations, dont la diversité est significative de l'importance qu'elle occupe dans la culture médiévale. Outre sa figuration dans les scènes de guerre et de combat singulier, de martyr, de suicide, l'épée symbolise des enjeux, des idéaux ou des valeurs liés au registre des sentiments ou du divin.

*Cette section présente le processus d'idéalisation dont l'épée a fait l'objet, par le prisme de la littérature, celui du regard des artistes du XIX<sup>e</sup> siècle ou encore par celui du cinéma. Ainsi, l'épée habite toujours l'imaginaire contemporain, au travers de permanences et de survivances parfois insoupçonnées.*

# CIRCONSTANCES DE DÉCOUVERTE ET DE CONSERVATION DES ÉPÉES

Les épées médiévales nous sont parvenues aujourd'hui de différentes façons. Elles ont été pour la plupart, soit conservées soigneusement dans des collections royales, publiques ou particulières, ou des trésors d'église, soit mises au jour par les recherches archéologiques.

Les épées prestigieuses, notamment les épées royales ou les épées de saints, ont pu être transmises et conservées avec soin, de génération en génération. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des collectionneurs passionnés ont œuvré à la constitution d'importantes collections. Elles ont parfois été léguées à des musées, comme une partie de la collection du musée de Cluny qui provient de la collection d'Edouard de Beaumont.

Enfin, les recherches archéologiques exhument régulièrement de nouvelles épées. C'est en particulier le cas de l'archéologie funéraire, pour le Haut Moyen Âge. Ainsi a-t-on retrouvé l'épée de Childéric ou celle de la nécropole de Lavoye et, plus récemment, celle du régent de Suède Svante Nilsson Sture.

## ÉPÉES PRESTIGIEUSES CONSERVÉES COMME SYMBOLE NATIONAL

### JOYEUSE

Conservée au trésor de Saint-Denis avec les autres regalia, les instruments du sacre, avant d'entrer, à Paris, au Museum en 1793, aujourd'hui musée du Louvre.

Elle a peut-être déjà été employée pour le second couronnement de Philippe Auguste en 1180 et certainement pour le sacre de Philippe III en 1271. Elle a ensuite été utilisée pour tous les sacres des rois de France, à l'exception de Charles VI et d'Henri IV. Elle est restaurée en 1804 pour le sacre de Napoléon.

### « LOBERA » DITE « COLADA », ÉPÉE DU CID

Mentionnée dans les collections royales en 1503, conservée à Madrid, au Patrimonio Nacional, Real Armería.

Le Cid possédait selon les chroniques deux épées, Tizona et Colada. En 1252, sur son lit de mort, Ferdinand III de Castille, surnommé « le Saint » pour avoir mené des combats de Reconquête contre les Maures, bénit son fils cadet, l'infant Manuel, et lui donna en héritage son épée, Lobera, qu'il estimait « de très grande vertu et à travers laquelle Dieu lui avait fait beaucoup de faveur ». Il lui donna également les armoiries de son lignage, dans les meubles desquelles figurait une main tenant l'épée nue en pal, symbolisant la force, la justice et la croix de Jésus. Cette épée mythique, qui se confondit rapidement avec Colada, manière de relique nationale, est un assemblage d'une lame ancienne portant l'inscription « si si no no » avec une monture du XVI<sup>e</sup> siècle, remplaçant une épée originale montée en argent dont la transmission de père en fils au sein du lignage royal est évoquée dans le Libro de las armas (1342) de Don Juan Manuel, fils de l'infant Manuel.

### ÉPÉE DE SAINT MAURICE ET SON ÉTUI

Provenant de l'abbaye Saint-Maurice-d'Agaune ; acquise par les ducs de Savoie en 1591, aujourd'hui conservée à l'Armeria Reale de Turin.

Cette épée est réputée avoir appartenu à saint Maurice, provenance qu'elle partage d'ailleurs avec l'épée des *Regalia* du Saint Empire. Considérée comme une relique, elle possède, outre son fourreau, une boîte à ses dimensions réalisée au XV<sup>e</sup> siècle. Comme de nombreuses épées prestigieuses, elle fut très convoitée, et finalement acquise en 1591 par le duc de Savoie à l'abbaye de Saint-Maurice qui la conservait jusque-là.

Épée de saint Maurice, boîtes et fourreau, Turin, Armeria Reale



## ÉPÉES EXHUMÉES GRÂCE À L'ARCHÉOLOGIE

### ÉPÉE DE LA TOMBE DITE DE CHILDÉRIC

Découverte à Tournai en 1653, dépôt dans le trésor des Habsbourg ; offerte à Louis XIV en 1665, dépôt à la Bibliothèque royale. Aujourd'hui conservée à Paris, à la Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques.

Dès sa découverte en 1653, le mobilier de la tombe de Childéric suscita la convoitise de Louis XIV. Cet ensemble était constitué d'armes, de bijoux et de vêtements. Le Roi-Soleil obtint, après de longues négociations, l'épée hautement symbolique du père de Clovis, premier roi franc.



Épée de la tombe dite de Childéric, Paris, Bibliothèque nationale de France.

### ÉPÉE DE LA NÉCROPOLE DE CHAUILLEY

Découverte à Chaouilley (tombe 20), Meurthe-et-Moselle en 1902 lors des fouilles effectuées par Léo et Joseph Voinot, conservée à Saint-Germain-en-Laye, au musée d'Archéologie nationale.

### ÉPÉE DE LA BATAILLE DE CASTILLON (1453)

Découverte dans la Dordogne, près de Castillon-la-Bataille et conservée à Paris, au musée de l'Armée.

### ÉPÉE DE SVANTE NILSSON STURE

Découverte en 1958 dans la tombe de Svante Nilsson Sture, dans la cathédrale de Stockholm, où elle est actuellement toujours conservée.



Épée de Svante Nilsson Sture, Stockholm, cathédrale

# VISITE DE L'EXPOSITION

## SCÉNOGRAPHIE

Jean-Julien Simonot, architecte dplg, scénographe

Amélie Lebleu, graphiste

*Le rôle primordial de la scénographie est de traduire dans l'espace ce réseau de sens au maillage dense, polarisé par les trois angles structurants que sont l'aspect technique, les usages tant réels que symboliques et, enfin, la dimension mythique et sa survivance au-delà du Moyen Âge.*

*Elle a dû faire en sorte que chaque objet ne se réduise pas à une lecture individuelle et univoque mais puisse dialoguer avec les autres, afin de faire émerger dans l'esprit du visiteur la conscience des infinies possibilités de discours sur un sujet tel que l'épée, sur la polysémie des objets et leur puissance d'évocation.*

La conception de la scénographie et du graphisme obéit aux principes qui structurent le propos de l'exposition : rendre possible la lecture conjuguée des différents aspects de l'épée. Le plan du *frigidarium* est entaillé comme par le tranchant d'une lame. Il est incisé de brèches créant des vides destinés au parcours des visiteurs.

Le vide, lieu du parcours, est construit à partir d'un faisceau de lignes généré par trois centres faisant écho aux trois pôles de sens de l'exposition (l'objet matériel, les usages réels et symboliques, l'objet mythique). Ainsi dessiné, il crée des volumes et des cimaises, aux facettes multiples et aux angles aigus, intégrant l'ensemble des vitrines.

Ce principe d'organisation de l'espace vise à susciter une lecture polysémique de l'épée sans obliger le visiteur à suivre un parcours linéaire unique.



# PARCOURS

## INTRODUCTION

L'épée est universelle. Simple, évidente, facile à reconnaître, présente dans l'imaginaire de tous, elle paraît éminemment familière. Elle appartient au Moyen Âge plus qu'à toute autre période historique, mais a néanmoins traversé les siècles.

Voici par exemple un portrait de Louis XIV. L'épée ceinte à son côté est Joyeuse, l'épée de Charlemagne, du sacre des rois de France. Dans la vitrine scintillent les restes de l'épée de Childéric, trouvée en fouilles en 1653. Le Roi Soleil mit douze ans à acquérir cette arme et le trésor auquel elle appartenait. Etrange goût pour de tels vestiges. C'est donc que Louis XIV, qui avait agrandi son royaume dans le fracas des canons, attachait quelque prix à ces épées antiques et obsolètes. Quoi de plus précieux que l'épée de Charlemagne et celle du père de Clovis pour un monarque aussi conscient des symboles ?

C'est ce qu'est l'épée ! Une arme simple et redoutable, dont les usages matériels sont réduits au combat, mais dont la valeur et les usages symboliques sont d'une étonnante diversité. En outre, cette arme emblématique du Moyen Âge a laissé dans notre temps une insoupçonnable empreinte, nette et profonde.

C'est cette constellation de sens, d'usages et de symboles, leur écho entre les siècles que vous trouverez dans cette exposition.

## SECTION 1

### L'ÉPÉE, OBJET MATÉRIEL

L'épée est présente dans toutes les cultures pratiquant la métallurgie. En apparence d'une grande simplicité, elle est immédiatement reconnaissable par tous. Elle comporte toujours une lame, une garde, une poignée et un pommeau. L'épée requiert de nombreuses qualités parfois contradictoires (légèreté et solidité, souplesse et tranchant) qui font appel aux technologies de forge les plus sophistiquées.

L'épée est en outre un objet de distinction sociale. Arme de prix, parfois richement décorée, elle se porte avec ostentation. Cependant, elle demeure avant tout le garant de la vie de son porteur.

#### DE LA FORGE AU FOURREAU : LA FABRICATION D'UNE ÉPÉE

La fabrication d'une épée au Moyen Âge s'obtient par un martelage à chaud de fer ou d'un alliage ferreux, tel que l'acier. Selon les techniques et les époques, l'épée peut être réalisée d'un seul tenant, ou bien de l'assemblage de différents éléments. Elle est ensuite trempée à plusieurs reprises. Ce refroidissement rapide permet à l'acier d'acquérir de nouvelles propriétés, comme la solidité. Dans son *Voyage d'Outremer*, rédigé au XV<sup>e</sup> siècle Bertrandon de la Broquière s'émerveille de la qualité des épées forgées par les Syriens à Damas : « Leur poli est tel, écrit-il, que quand quelqu'un veut arranger son turban, il se sert de son épée comme d'un miroir. Quant à la trempe, elle est si parfaite que nulle part encore je n'ai vu d'épée trancher si bien ». La création d'une arme la plus parfaite et efficace possible demande au forgeron la maîtrise de techniques métallurgiques parfois complexes. C'est par

exemple le cas du damassage, produit par l'alternance de très fines couches d'acier plus ou moins souples afin de donner à la lame tout à la fois des qualités de flexibilité, d'équilibre et de solidité.

La Genèse fait de Tubalcaïn l'ancêtre de tous les forgerons « d'airain et de fer ». La tapisserie de « L'Art de forger » le représente à l'œuvre, martelant le fer sur son enclume. La tradition littéraire a transmis les noms d'autres forgerons mythiques qui donnèrent aux héros leurs épées merveilleuses. Le narrateur de la geste du XII<sup>e</sup> siècle *Fierabras d'Alixandre* évoque ainsi une fratrie de forgerons légendaires : « Ils furent trois frères, tous nés d'un même père. Ils s'appelaient Galans, Munificans et Hanisars. Ce dernier fit Plorance et Garbain et mit douze ans à les affiner ; Munificans fit Durandal, Musagine et

Tapiserie, L'Art de forger, Paris, musée de Cluny



Courtain, avec laquelle Oger le Danois a maints coups donnés ; enfin, Galans fabriqua Floberge, Hauteclère et Joyeuse, que Charlemagne tint longtemps en grande estime ». Mais si d'innombrables lignées d'artisans ont forgé des épées pendant tout le Moyen Âge, seuls quelques noms ont laissé des traces matérielles. Ainsi, celui de Gicelin, suivi de la mention « me fecit », est un des seuls qui soient incontestables. Les mentions Ingelrii ou Ulfbeht ont peut-être été des noms de forgerons réels, mais leur présence sur plusieurs générations les assimile davantage à des marques d'atelier.

De l'extraction du minerai à la diffusion loin des centres de production, les épées conservées sont le témoin d'échanges complexes au sein de l'Europe médiévale ainsi qu'entre l'Orient et l'Occident.

## SECTION 2

### LES USAGES RÉELS ET SYMBOLIQUES DE L'ÉPÉE

Initialement conçue comme une simple arme, l'épée permet une multitude d'usages aussi bien « réels » que symboliques. Leur variété conduit à la création de formes nouvelles.

Ses usages « réels » s'expriment dans le contexte martial ou plus largement dans l'affrontement (guerre, chasse, tournoi). L'épée est l'arme idéale pour le corps à corps, et autorise un large éventail de pratiques enseignées par des maîtres d'armes.

Mais l'épée est surtout un objet symbolique, présent dans tous les aspects de la vie civile et religieuse. Elle donne à celui qui la possède le pouvoir de vie ou de mort sur autrui. Aussi est-elle d'emblée un symbole d'autorité et de pouvoir. Les fils de sa lame, parallèles et égaux, représentent la justice. Elle peut matérialiser un concept (charge, honneur rendu, nation entière). Sa possession implique une somme de vertus telles que force, courage, justice. Tous ces aspects, loin d'être exclusifs, s'enrichissent mutuellement et font de l'épée un objet emblématique du monde médiéval.

#### L'AFFRONTEMENT

L'usage premier de l'épée est le combat sous toutes ses formes. L'épée est avant tout un élément indispensable de la panoplie du guerrier et du chevalier ; son efficacité est redoutable aussi bien de taille (usage du tranchant) que d'estoc (usage de la pointe). Elle est aussi employée lors de joutes, tournois, querelles ou duels civils, ainsi que pour la chasse, auquel cas sa forme varie en fonction de l'usage qui en est fait. Utiliser une épée lors d'un affrontement est jugé plus valorisant que l'emploi d'armes de jet, car elle nécessite une réelle implication dans le corps-à-corps.

#### L'ÉVOLUTION DES FORMES

L'épée connaît des évolutions formelles sensibles au cours de la période médiévale, fruits de considérations techniques, esthétiques mais aussi d'usage. Deux grandes typologies ont cherché à définir les caractères principaux de groupes d'épées ; celle de Petersen concerne les épées Viking, celle d'Oakeshott la prolonge jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ces classements montrent la grande diversité des formes de l'épée selon des critères variés : largeur de la lame et de sa gorge (moulure concave qui permet d'alléger l'objet), orientation et longueur de la garde, forme et épaisseur du pommeau.



Matrice à estamper : Combat de chevalier, Paris, musée de Cluny



Estoc de chasse dit de René d'Anjou, Florence, Bargello



Traité de combat, Paris, musée de Cluny



Épée d'enfant, Paris, musée de l'Armée



Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, Le suicide de Lucrèce, Paris, Bibliothèque nationale de France

### APPRENDRE ET ENSEIGNER L'ART DU COMBAT

Le maniement de l'épée requiert l'apprentissage d'un savoir-faire hautement technique. La transmission de ce savoir est complexe. Au cours du Moyen Âge, la noblesse s'est entourée des plus excellents maîtres d'armes, dont certains ont consigné leur savoir par écrit.

Destinés à l'éducation des jeunes princes ou au perfectionnement de rares privilégiés, les traités de combat conservés exposent différents enchaînements en fonction d'armes et de situations différentes, comme par exemple les techniques dites à la bocle ou de la demi-épée. Ces manuscrits présentent une illustration de la passe enseignée, reprise par un commentaire. Une extrême attention est accordée à la position des jambes, au mouvement des bras, à la tenue de l'épée. Ces documents constituent une source précieuse pour l'archéologie expérimentale et la reconstitution de ce savoir perdu qu'est l'escrime médiévale.

### DES ÉPÉES POUR LES « FAIBLES »

Dans les représentations, l'épée est systématiquement associée à l'homme. Il se peut cependant qu'elle ait été utilisée par des femmes et des enfants. La seule épée connue associée à une femme a été trouvée dans une tombe. Les épées de petite dimension étaient probablement conçues pour habituer l'enfant au maniement des armes. Quant aux jouets de plomb, ils témoignent de la permanence du goût des enfants pour cet objet, du Moyen Âge à nos jours.

### ORDRE ET DÉSORDRE

L'épée est une arme ambivalente, mise au service tantôt du bien, tantôt du mal.

Elle est un attribut du juge ou du bourreau, tous deux chargés de faire régner la loi.

A l'inverse, elle peut être l'instrument du péché, lors d'un meurtre ou d'une trahison ; sa représentation trahit alors la cruauté et la brutalité du tueur.

Dans la littérature romanesque, elle est également l'arme du suicide. Ce geste fréquent du désespoir amoureux se charge alors d'une dimension de noblesse.

### L'ÉPÉE DE L'AUTRE : ENTRE APPROPRIATION ET PRÉJUGÉS

Un rapport intime et affectif lie l'épée à celui qui la possède. Elle peut ainsi recevoir un nom, ou être marquée de divers signes d'appropriation, notamment quand elle est prise à un ennemi valeureux. A l'inverse, l'épée peut incarner l'altérité, et, par extension, le mal.

Dans l'iconographie chrétienne, la mauvaise action est symbolisée par une épée qui a très souvent la forme du sabre oriental, attribut du mauvais, l'Autre par excellence.

### LES ÉPÉES ALLÉGORIQUES

La littérature religieuse, morale ou romanesque, recourt à la force symbolique de l'épée pour en faire un attribut de figures allégoriques. Ainsi, brandie par les Vertus, elle est l'arme du bien contre le mal. Mais l'épée métaphorique ou allégorique, décrite simplement par des mots dans des textes, requiert pour sa représentation plastique toute l'ingéniosité et l'inventivité des artistes. Ainsi, Albrecht Dürer s'attèle à la représentation de l'épée sortant de la bouche du Fils de l'Homme dans l'Apocalypse. Elle est la métaphore du Verbe tranchant dans la matière de l'esprit.

### SAINTS MARTYRS ET SAINTS ARMÉS

De nombreux saints ont comme attribut l'épée. Elle désigne les saints militaires, officiant dans l'armée avant leur conversion (Martin, Demetrius). Défenseurs de l'Eglise, leur popularité est grande. Mais l'épée est également l'instrument du martyre. Quand ce dernier se compose d'une succession de tortures auxquelles le saint réchappe miraculeusement, l'épée vient conclure définitivement le supplice (saintes Catherine, Odile...).

### RÉUNION AU SOMMET : LES ÉPÉES NATIONALES

Comptant parmi les *regalia* (instruments du sacre), attribut du pouvoir et de la justice, l'épée du roi concentre toute la charge symbolique que l'objet recèle. Certaines épées peuvent à elles seules représenter le roi, voire une nation, lors de cérémonies officielles. Qu'elles aient ou non réellement appartenu à des souverains, ces armes possèdent une aura particulière et constituent un instrument de légitimation du pouvoir pour les générations suivantes.

### L'ÉPÉE, SYMBOLE DU POUVOIR DES PRINCES

L'épée du souverain représente son propriétaire. Portée par le connétable lors du sacre, elle est remise au nouveau roi qui peut ainsi assumer sa charge. Il en est de même lors de l'adoubement : le nouveau chevalier se voit remettre une épée qui témoigne d'une sorte de seconde naissance. Symbole du pouvoir temporel du noble, qui peut se mettre en scène avec son épée, elle est garante de sa puissance militaire. Elle symbolise également le pouvoir du pape. La cérémonie du sacre fait accéder l'impétrant à son statut de roi. Son déroulement est complexe et a été codifié tout au long du Moyen Âge, comme en témoigne l'*ordo* du sacre présenté dans l'exposition. La cérémonie religieuse met notamment en scène plusieurs objets spécifiques, comme la couronne, les éperons, symboles de la chevalerie, mais surtout l'épée. Cette dernière est portée en pal, c'est-à-dire pointe vers le haut, par le connétable. L'archevêque la remet au roi qui devient symboliquement protecteur des églises et garant de la justice. L'utilisation de Joyeuse comme épée du sacre des souverains français est attestée dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.



Albrecht Dürer, *Le Fils de l'Homme apparaissant à saint Jean*, Paris, Bibliothèque nationale de France.



Bréviaire de Louis de Guyenne, Châteauroux, Bibliothèque municipale



Puy d'Amiens : *Le sacre de Louis XII*, Paris, musée de Cluny

### ÉPÉES DE SAINTS ET DE PERSONNAGES CÉLÈBRES

Certaines épées se rattachent à un propriétaire prestigieux, qu'elles lui aient ou non réellement appartenu. Quelques unes présentent des qualités remarquables, comme l'épée du duc de Milan, mais la plupart sont quelconques. Il n'en reste pas moins que leur prestigieuse ascendance en ont fait

des objets de curiosité, voire de vénération, parfois jusqu'à l'époque moderne ; ainsi, Durandal, l'épée de Roland, était réputée favoriser la fertilité des femmes. Quant aux épées de saints, souvent ornées de matériaux précieux, elles sont considérées comme des reliques majeures.



Épée d'un duc de Milan, Paris, musée de Cluny

## SECTION 3

### L'ÉPÉE, OBJET DU MYTHE

Dès le Moyen Âge, certaines épées ont accédé au rang d'objet mythique. La littérature a amplement contribué à façonner cette dimension légendaire, et à faire parvenir jusqu'à nous l'écho de noms tels que Durandal, Joyeuse, Excalibur ou Hauteclaire.

En réalité, l'épée n'a pas disparu de notre culture contemporaine. Bien au contraire, elle a conservé sa charge symbolique et son aura mythique.

A l'époque moderne, le Moyen Âge bénéficie d'un engouement nouveau. L'épée incarne alors à elle seule l'idéal chevaleresque, tant chez les érudits que chez les artistes du *Gothic revival*, voire le Moyen Âge dans son ensemble.

Certains de ses usages et représentations, teintés d'idéalisation, continuent de fasciner et d'habiter l'imaginaire collectif. Depuis les cadeaux diplomatiques, les armes d'apparat, ou les objets du quotidien, l'épée demeure un objet polyphonique dont les harmoniques ne cessent de résonner entre elles.

### L'ÉPÉE, FIGURE LITTÉRAIRE

La littérature joue un rôle fondamental dans l'élaboration de la dimension mythique de l'épée. Cette arme du héros chevaleresque se voit dotée de pouvoirs surnaturels. Elle est si extraordinaire qu'elle transcende son statut d'objet pour être personnifiée, au point de porter un nom. Le cinéma utilise avec ses moyens propres les mêmes ressorts que le roman de chevalerie pour faire de l'épée un objet légendaire. De *l'Histoire du chevalier Zifar* au *Lancelot* ou au *Perceval* de Chrétien de Troyes, l'épée est un ressort narratif et dramatique extrêmement efficace, tant dans le registre burlesque que courtois ou chevaleresque.

### PERMANENCES ET SURVIVANCES

Certains usages de l'épée perdurent à l'époque contemporaine. Elle est un élément du costume des Académiciens, un symbole du droit de vote dans certains cantons suisses. La société contemporaine puise dans l'imaginaire médiéval les qualités extraordinaires des épées de légende pour les assimiler par le nom à des objets de consommation courante.

## COMMENTAIRE D'ŒUVRES CHOISIES

### L'ÉPÉE DE CHILDÉRIC



Épée de la tombe dite de Childéric, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Fils de Mérovée, le fondateur de la dynastie des Mérovingiens et père de Clovis, premier roi des Francs, Childéric régna de 457 environ à 481. En 1653, sa tombe fut découverte à Tournai par un ouvrier. Alors que la guerre entre la France et les Habsbourg faisait rage, le gouverneur des Pays-Bas se vit remettre le trésor funéraire. Ce dernier était constitué d'objets précieux, dont un anneau sigillaire qui permet d'identifier le roi, d'accessoires vestimentaires et d'un ensemble d'armes. Ces vestiges sont typiques de l'armement des chefs de guerre francs : une lance, une hache, un scramasaxe, qui est une arme courte à un seul tranchant, et une épée longue.

De cette dernière sont conservés la garde, la poignée et le pommeau en or cloisonné de grenats et d'émaux.

Dès 1653, Louis XIV entreprit de rapatrier en France ce trésor entré en la possession de l'empereur. Ce n'est qu'en 1665, après douze années d'âpres négociations, que le trésor entra au Cabinet du roi de France. En 1831, à la suite d'un cambriolage, il disparut en partie. L'épée, symbole du pouvoir du chef de guerre qu'était Childéric, fut toutefois retrouvée et regagna le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France.

### L'ÉPÉE DE CHASSE : L'ESTOC DE CHASSE DE RENÉ D'ANJOU



Estoc de chasse dit de René d'Anjou, Florence, Bargello

Au Moyen Âge, la chasse est une activité prisée par la noblesse. Les armes les plus couramment utilisées à cet effet sont l'épieu ou la lance, car elles

combinent précision, puissance de pénétration et distance. L'usage de l'épée implique une proximité physique avec la bête et témoigne de la bravoure et de la dextérité du veneur. Aussi Gaston Fébus déclare-t-il dans son *Livre de chasse* : « C'est belle maîtrise et belle chose qui bien sait tuer un sanglier de l'épée ».

La forme des épées de chasse peut varier en fonction du gibier convoité. L'épée de chasse traditionnelle est relativement courte et très solide. Elle permet de servir la bête d'un coup d'estoc précis mais peut également être jetée contre l'animal afin de lui sectionner le jarret. En revanche, l'estoc de chasse, à l'instar de celui de René d'Anjou, est très long et fin, reprenant la forme d'une lance. Sa lame s'élargit à la pointe en une feuille de laurier dont la base est munie de deux ardillons mobiles. Ces éléments permettent de maintenir à bête embrochée à distance du chasseur.

### LE SUICIDE



Valerius Maximus, *Facta et dicta memorabilia* : Le suicide de Lucrece. Milieu du XV<sup>e</sup> siècle ; enluminure sur parchemin. Paris, BnF

Chapiteau : *Personnification de la colère*. Cluny, début du XII<sup>e</sup> siècle ; pierre. Cluny, musée d'Art et d'Archéologie

L'épée est une arme extrêmement ambiguë. Elle est l'instrument du bien ou du mal, selon que l'on considère qu'elle donne la mort pour de bonnes ou de mauvaises raisons. Son emploi lors du suicide est à ce titre éloquent. Dans la littérature religieuse, le fait de se donner la mort est contre nature et prive à jamais son auteur de la Rédemption. Il est considéré comme le fruit du vice, notamment de la colère et du désespoir. Aussi le suicide est-il souvent représenté par une allégorie de la colère se

transperçant le corps d'un violent coup d'épée. A l'inverse, dans la littérature courtoise, le suicide des amants est véritablement valorisé. L'épée charge ce geste d'amour d'une dimension de noblesse, de sacrifice ou de purification, rappelant l'exemple des héroïnes de l'Antiquité, comme Didon ou Lucrèce.

## L'ARRESTATION DU CHRIST



*L'Arrestation du Christ*. York, seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ; albâtre. Paris, musée de Cluny

Martin Schongauer (vers 1450-1491), *L'Arrestation du Christ*. Allemagne, XV<sup>e</sup> siècle ; gravure. Paris, BnF

Au Moyen Âge, l'iconographie religieuse utilise un certain nombre de procédés pour distinguer le bon du méchant. De manière générale, le mauvais est toujours identifié à autrui. A l'échelle de l'Occident chrétien, l'altérité est incarnée jusqu'au stéréotype par l'Orient et par les Sarrasins. Ainsi, celui qui commet la mauvaise action se voit souvent attribuer, de manière commode, un sabre oriental. Cette lame courbe s'oppose à la lame droite. Dans l'albâtre représentant l'Arrestation du Christ, cette opposition est soulignée. Le soldat qui moleste le Christ porte ostensiblement au côté une épée courbe. A gauche de la scène, en revanche, Pierre s'apprête à sortir de son fourreau une épée dont la lame droite présente bien deux tranchants.

Dans sa gravure, Schongauer situe l'action plus tard, au moment où Pierre tranche l'oreille du serviteur,

acte à la suite duquel le Christ lui demandera de rengainer son arme, car « celui qui a vécu par l'épée périra par l'épée » (Mt 26, 52). La lame de l'épée du disciple est courbe, et le graveur rhénan a, par des coups de burin répétés et profonds, fortement insisté sur cette caractéristique. Pierre, à cet instant précis, est de fait celui qui commet l'acte mauvais.

## JOYEUSE



Épée du sacre des rois de France, dite "Joyeuse", et son fourreau. Paris, musée du Louvre

Certaines épées sont demeurées célèbres grâce au prestige de leur propriétaire. Les épées des souverains sont parfois devenues de véritables symboles nationaux. D'autres, que la tradition attribue à des saints, sont conservées comme des reliques. D'autres encore sont devenues légendaires grâce à la littérature. Joyeuse réunit ces trois caractères. Les chansons de geste en ont fait l'œuvre du forgeron mythique Galand. Charlemagne aurait fait incruster des reliques dans le pommeau. On a dit également qu'elle pouvait aveugler les ennemis, mais aussi empoisonner son possesseur. Quoi qu'il en soit, ce magnifique objet, serti d'or et de pierres, est devenu l'épée du sacre des rois de France, un des plus forts symboles de pouvoir.

## COFFRET : L'ASSAUT DU CHÂTEAU D'AMOUR ; LANCELOT AU PONT DE L'ÉPÉE



Coffret en ivoire : *L'assaut du château d'Amour*. Paris, premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle ; ivoire, cuivre doré. Paris, musée de Cluny

Au terme d'un périple qui le conduit jusqu'à la reine Guenièvre prisonnière de Méléagant, Lancelot doit franchir un pont matérialisé par une épée extrêmement longue et tranchante. Alors que ses compagnons l'enjoignent de faire demi-tour, le héros s'engage sur le pont périlleux. Malgré la douleur et les blessures, il parvient à franchir ce pont enchanté, obstacle de l'aventure chevaleresque mais également métaphore de la conquête amoureuse, et des sacrifices auxquels on consent pour conquérir une femme.

## EXTRAITS DE FILMS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

### LES VIKINGS

Richard Fleischer  
Combat entre Erik et Einar  
1958  
© MGM  
1'53

Comme le roman au Moyen Âge, le cinéma a contribué à la diffusion d'idées reçues et de lieux communs sur l'épée. Les combats interminables sont un artifice soulignant la bravoure des protagonistes. La réalité du combat médiéval visait au contraire à l'efficacité et donc à la rapidité. Ainsi, l'affrontement ne durait que quelques secondes.

### KAAMELOOT

Alexandre Astier  
L'adoubement (saison I, épisode 40)  
2004  
© Calt – Dies Irae – Shortcom  
3'13

Cette courte séquence expose avec beaucoup d'humour les différentes étapes et les mécanismes en jeu dans la cérémonie d'adoubement.

### MONTY PYTHON : SACRÉ GRAAL

Terry Gilliam et Terry Jones  
Le chevalier noir  
1974  
© 1974 National Film Trustee Company Limited  
© 2004 Studio Canal Vidéo

Cette scène met aux prises le roi Arthur et le chevalier noir. Le premier découpe à l'épée, membre par membre, le second qui, toujours vaillant alors qu'il n'est réduit qu'à un tronc, continue de provoquer son adversaire.

Ce ressort comique est déjà utilisé par la littérature médiévale, comme en témoigne *l'Histoire du chevalier Zifar*, roman espagnol du XIV<sup>e</sup> siècle présenté dans l'exposition. Cette comparaison fait émerger le rôle de terreau que constitue l'épée, tant pour l'imaginaire que comme ressort dramatique.

### LE DUEL ENTRE GASTON DEFERRE ET RENÉ RIBIÈRE

21 avril 1967  
© Saint-Ouen, Gaumont-Pathé archives  
1'28

Insulté par Gaston Defferre à l'Assemblée nationale, René Ribière demande réparation par le fer, mais est vaincu par un adversaire plus expérimenté. Il s'agit du dernier duel à l'épée connu ayant eu lieu en France. C'était il n'y a pas si longtemps...

# LECTURE D'IMAGE



## LOUIS XIV ET JOYEUSE

Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Louis XIV*, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ce célèbre portrait de Louis XIV, dont une version est présentée ici, a été commandé en 1701 à Hyacinthe Rigaud par Philippe d'Espagne, petit-fils du roi. Mais ce dernier décida de le conserver et d'en réaliser des copies, le consacrant de ce fait comme le portrait officiel du souverain idéal. Le décor et la pose multiplient les effets de théâtralisation. Sous un épais rideau de scène rouge, le roi adopte la position d'un danseur. La main gauche, fermement appuyée sur la hanche retient le lourd manteau fleurdelisé, offrant ainsi au regard le curieux jeu de jambes du souverain. Il pose entouré de tous les *regalia*, les insignes de la royauté. Sa main droite est négligemment appuyée sur le sceptre, planté devant la couronne et la main de justice. Il porte à son cou le collier d'or et la croix de l'ordre du Saint Esprit. Au centre du tableau, à l'intersection des diagonales, l'épée du sacre des rois de France est arborée ostensiblement comme la quintessence du pouvoir absolu. Il s'agit de Joyeuse, l'épée de Charlemagne, présentée dans l'exposition. En l'exhibant de la sorte, Louis XIV s'inscrit dans la lignée des rois de France, et revendique l'héritage symbolique des plus prestigieux d'entre eux.



## JEANNE D'ARC

Dante Gabriel Rossetti, *Jeanne d'Arc embrassant l'épée de la délivrance*, Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain

Jeanne d'Arc est une figure complexe de l'histoire nationale. Elle est à la fois un personnage célèbre de l'histoire de France, et une sainte pour l'Eglise catholique. La légende veut qu'elle ait découvert son épée sous l'autel de Sainte-Catherine-de-Fierbois, près de Chinon. Ainsi armée, Jeanne livre un long combat, délivre Orléans, avant de finir brûlée sur un bûcher. Sa légende s'est construite avec le temps, notamment au profit de la constitution d'un roman national, jusqu'à sa canonisation en 1920. Une des épées qui lui est attribuée est présentée dans l'exposition, ainsi que celle de Jean sans Peur qui lui est parfois rattachée. Le tableau de Dante Rossetti vient en contrepoint de ces objets. Il témoigne de la fascination que la Pucelle a exercé sur l'imaginaire, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle. Jeanne d'Arc est représentée tenant une épée très proche de celle ayant appartenu à un duc de Milan, conservée au musée de Cluny et présentée dans l'exposition.



## LE CONNÉTABLE

Épée de connétable, Paris, musée de l'Armée

A l'origine, sous les Mérovingiens et les Carolingiens, le connétable avait la responsabilité des écuries royales. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, son importance grandit et il devient commandant des armées au XIII<sup>e</sup> siècle. Il est investi de fonctions militaires et devient le chef de l'ost en l'absence du roi. Dans le déroulement de la cérémonie du sacre, il est chargé de tenir l'épée du futur roi.

Son épée symbolise son pouvoir. Elle doit être tenue en pal et est presque dépourvue de toutes les qualités attendues pour être utilisable. Elle lui tient en outre lieu de fief, ce qui lui permet de jouir de privilèges importants.

Cette épée est également représentée dans le portrait du connétable Charles de Bourbon, exécuté par Merry Blondel. Ce tableau est parfaitement représentatif du goût du XIX<sup>e</sup> siècle pour un Moyen Âge pittoresque.

# ÉCHOS LITTÉRAIRES

L'épée est un des rares objets qui ait acquis dès son origine une dimension symbolique si forte et qui ait été propulsé dans l'univers mythique et légendaire.

L'exposition interroge la complexité des réseaux de sens qui entourent l'épée. Elle montre également les rouages de ce processus d'idéalisation.

Dans ce maillage de sens dense et complexe, la littérature tient un rôle fondamental car elle est un des ressorts de la constitution et de la transmission de l'imaginaire collectif qui entoure l'épée. Les auteurs médiévaux ont trouvé dans l'épée un rouage dynamique et dramatique sans pareil, depuis la simple arme du chevalier, jusqu'à l'arme merveilleuse du héros. Ainsi, l'épée littéraire prend, dans plusieurs registres, épiques, merveilleux ou courtois, une forme et une fonction différentes.

## EXTRAITS DE TEXTES MÉDIÉVAUX

### L'AFFRONTEMENT

#### SCÈNES DE BATAILLES

##### LA CHANSON DE ROLAND

(fin du XI<sup>e</sup> siècle)

Alors que Charlemagne s'en retourne victorieux en France avec son armée, son arrière-garde, placée sous l'autorité du valeureux Roland, est traîtreusement attaquée à Roncevaux par les troupes du roi sarrasin Marsile. Les héroïques Roland et Olivier, armés des épées légendaires Durandal et Hauteclaire, se livrent à une bataille qui compte parmi les plus illustres morceaux de bravoure de la littérature française.

56

Le jour s'en va et la nuit est tombée.  
Charles dort, le puissant empereur.  
Il rêva qu'il était dans le grand défilé de Cize  
et qu'entre ses poings il tenait sa lance de frêne.  
Le comte Ganelon la lui a arrachée,  
il l'a si violemment brandie et secouée  
que vers le ciel en volent les éclats.  
Charles dort tant qu'il ne se réveille pas.

57

À ce rêve succéda une autre vision.  
Il était en France, dans sa chapelle, à Aix.  
Au bras droit un féroce verrat le mordit.  
Du côté de l'Ardenne il vit venir un léopard  
qui violemment s'attaqua à son corps même.  
Du fond de la salle un lévrier dévala  
qui courut à Charles au galop et par bonds.  
En premier au verrat il trancha l'oreille droite  
et livra un combat furieux au léopard.  
Les Français disent que c'est une grande bataille,  
mais ils ne savent pas lequel la gagnera.  
Charles dort tant qu'il ne se réveille pas.  
[...]

88

Quand Roland voit qu'il y aura bataille,  
il devient plus féroce que lion ou léopard.  
Il appelle les Français et dit à Olivier :  
« Seigneur, mon compagnon, mon ami, ne parlez plus ainsi !  
L'empereur, qui nous a laissé les Français,  
en a choisi vingt mille qui sont tels  
à son avis que pas un n'est un lâche.  
Pour son seigneur on doit subir de grands maux,  
endurer de grands froids et de fortes chaleurs,  
on doit perdre de son sang et de sa chair.  
Frappe de ta lance et moi de Durandal,  
ma bonne épée que le roi me donna.  
Si je meurs, celui qui l'aura pourra dire  
que ce fut l'épée d'un noble vassal. »

104

La bataille fait rage et devient générale.  
Le comte Roland ne fuit pas le danger.  
Il frappe de l'épieu tant que résiste la hampe ;  
après quinze coups il l'a brisée et détruite  
Il dégaine Durandal, sa bonne épée,  
il éperonne son cheval et va frapper Chernuble,  
il lui brise le casque où brillent des escarboucles,  
lui tranche la tête et la chevelure,  
lui tranche les yeux et le visage,  
et la cuirasse blanche aux fines mailles,  
et tout le corps jusqu'à l'enfourchure.  
À travers la selle plaquée d'or,  
l'épée atteint le corps du cheval,  
lui tranche l'échine sans chercher la jointure,  
et il l'abat raide mort dans le pré sur l'herbe drue.  
Puis il lui dit : « Canaille, pour votre malheur vous êtes venu ici !  
De Mahomet vous n'aurez jamais d'aide.  
Un truand comme vous ne gagnera pas aujourd'hui la bataille. »  
[...]

106

Et Olivier chevauche parmi la mêlée  
de sa lance brisée, il n'a plus qu'un tronçon.  
Il va frapper un païen, Malsaron,  
lui brise son bouclier couvert d'or et de fleurs,  
lui fait de la tête sauter les deux yeux  
et la cervelle lui tombe jusqu'aux pieds.  
Il l'abat mort avec sept cents des leurs.  
Puis il a tué Turgis et Esturgot.  
Sa lance se brise et se fend jusqu'aux poings.  
Roland lui dit : « Compagnon, que faites vous ?  
Dans une telle bataille, je ne veux pas d'un bâton ;  
le fer et l'acier doivent prévaloir.  
Où est donc votre épée qui se nomme Hauteclair ?  
La poignée en est d'or, le pommeau de cristal.  
— Je n'ai pu la tirer, lui répond Olivier,  
car, à frapper, j'avais tant de besogne ! »

Sire Olivier a tiré sa bonne épée  
que son compagnon Roland lui a tant demandée,  
et il l'a brandie en vrai chevalier.

Il frappe un païen, Justin de Valferrée,  
il lui partage en deux toute la tête,  
il lui tranche le corps et la brogne safrée,  
la bonne selle aux gemmes serties d'or,  
et du cheval il a tranché l'échine.

Il les abat morts devant lui dans le pré.  
Roland lui dit : « Je vous reconnais, frère.  
Pour de tels coups l'empereur nous aime. »  
De toutes parts, on a crié « Monjoie ».

[...]

La bataille est merveilleuse et pénible.  
Olivier et Roland frappent à tour de bras,  
l'archevêque rend plus de mille coups,  
les douze pairs ne perdent pas leur temps,  
et les Français frappent tous ensemble.  
Les païens meurent par centaines et milliers :  
qui ne fuit pas, contre la mort n'a pas de recours ;  
bon gré mal gré, il y laisse sa vie.

Les Français perdent leurs meilleurs défenseurs ;  
ils ne reverront pas leurs pères ni leurs parents,  
ni Charlemagne qui aux cols les attend.

En France se déchaîne une prodigieuse tourmente,  
des orages de tonnerre et de vent,  
de pluie et de grêle, hors de toute mesure ;  
la foudre tombe à coups redoublés  
dans le fracas d'un tremblement de terre :  
de Saint Michel du Péril jusqu'à Xanten,  
de Besançon jusqu'au port de Wissant,  
il n'est pas de maison dont un mur ne se fende  
En plein midi règnent de sombres ténèbres :  
il n'y a de clarté que si le ciel se fend.

Personne ne le voit sans être épouvanté.  
Plusieurs disent : « C'est la consommation des siècles,  
la fin du monde à quoi nous assistons. »  
Ils ne savent pas, ils ne disent rien de vrai :  
c'est le grand deuil pour la mort de Roland.

## LE CORPS À CORPS BURLESQUE

### L'HISTOIRE DU CHEVALIER ZIFAR

Dans ce roman espagnol du XIV<sup>e</sup> siècle, le héros allie les qualités d'un chevalier hors pair au maniement des armes à des côtés burlesques ou comiques. Le combat dans lequel le fils d'un félon est pourfendu d'un coup d'épée illustre cette dualité. La scène du chevalier noir de *Monty Python : Sacré Graal* (1975), outre une certaine similitude avec la précédente, démontre que l'efficacité d'un tel rouage narratif demeure invariante au fil des siècles.

[...] Là-dessus, il mit la main à l'épée et se couvrit de son écu. Garfin fondit sur lui et porta, d'un mouvement du poignet, un coup de lance sur son bouclier, de sorte qu'elle le lui transperça et s'en brisa, mais sans pour autant atteindre le comte qui tenait son écu écarté du corps. Le comte asséna un grand coup de son épée au cheval de Garfin, l'arrêtant net. Voyant cela, Garfin sauta de sa monture et sortit son épée. Il courut contre le comte et lui asséna un coup si puissant qu'il lui sectionna la sangle de l'écu.

Le comte frappa Garfin, fendant son bouclier de haut en bas et lui entaillant quelque peu le bras.

« Allons, chevalier s'exclama le comte. Votre avantage est bien mince, bien que vous soyez armé et moi pas !

— Mais la loyauté est bien plus grande que la félonie, lui renvoya Garfin, et l'écart est fort grand entre votre déloyauté et ma fidélité !

— Que voulez-vous dire ? s'étonna le comte.

— Eh bien, vous avez manqué de droiture envers le roi de Menton, mon seigneur, vous avez forfait au service que vous lui deviez, et alors que vous êtes son vassal, sans rompre le lien qui vous attache à lui et sans qu'il y ait donné motif, vous courez ses terres ! C'est pourquoi vous mourrez ici-même, comme tout traître qui se départit de la fidélité et de la loyauté !

— Tu mens ! s'écria le comte. Tu n'es qu'un vil chevalier J'ai envoyé l'un des miens lui donner mon congé, et on lui a baisé la main en mon nom ; à partir de là, il n'a plus été mon seigneur, ni moi son vassal !

— Ce n'est guère une excuse de bon chevalier que de donner congé à son roi et ensuite de courir ses terres alors que celui-ci ne lui a fait aucun tort ! rétorqua Garfin. Je crois que vous feriez mieux de vous rendre ; je vous mènerai au roi et lui demanderai de vous accorder sa grâce !

— Je vous assure, répondit le comte, que vous ne me ferez pas prisonnier si vous ne montrez pas plus de force !

— Comment ? dit Garfin. Vous pensez que je suis vraiment épuisé ? Je crois en l'aide de Dieu, et vous connaîtrez ma force avant que nous partions d'ici ! »

Ils avancèrent l'un vers l'autre, faisant tinter leurs épées, car c'était d'excellents escrimeurs. Ils portaient de violents coups sur leurs écus, les faisant voler en éclats. Le comte Nason frappa d'estoc et toucha Garfin à la joue, lui infligeant une sévère blessure ; il lui dit alors :

« Eh bien chevalier, il aurait été préférable pour vous de vous satisfaire de la victoire que Dieu vous avait donnée dans le camp que de tout vouloir : on dit bien de qui trop embrasse, mal étirent !

— Quoi ? répondit Garfin. Vous pensez vous en être tiré par la grâce de cette estafilade ? Je ne crois pas que Dieu acceptera que le diable, défenseur du mensonge, l'emporte sur celui qui défend la vérité : »

Le comte poursuivit : « Non, chat échaudé craint l'eau froide. Vous voyez bien que si vous ne me poursuiviez pas avec autant d'acharnement, vous n'auriez pas cette entaille sur la joue. On dit bien que l'on peut suivre le loup, mais non pas le chercher ! Je crois que vous feriez mieux, dans votre intérêt, de retourner auprès des vôtres et de me laisser aller en paix ! »

Le comte brandissait son épée, quand Garfin, en proie à une terrible fureur, lui envoya un violent coup, lui coupant la manche de son pourpoint matelassé et faisant, par la même occasion, voler à terre le bras et la main qui tenait l'épée. Le coup fut si brutal qu'il lui sectionna un grand morceau de la hanche, ainsi que les orteils, de sorte que le comte ne put rester debout et s'écroula sur le sol.

« Allons, allons, monsieur le comte ! s'exclama Garfin, il eût mieux valu pour vous accepter volontiers d'être mon prisonnier que de rester ainsi, contre votre gré, manchot et boiteux.

— Ô, maudit soit celui qui vous a donné une si grande force ! jura le comte, car vous n'étiez pas homme à me vaincre ni à me mettre en si piteux état !

— Vous blasphémez maintenant ? dit Garfin. Vous persistez dans votre erreur ? Elle vous a conduit ici pour que vous vous repentiez ! »

[...] Lorsque Roboam et les autres virent qu'il ramenait prisonnier le comte, il en remercièrent infiniment Dieu et se réjouirent grandement de voir que Garfin était vivant, bien qu'il fût vilainement blessé à la joue et que son visage eût gonflé. Mais on le soigna dans les règles de l'art, de sorte qu'il fut guéri en peu de jours, puis on consolida les plaies du comte.

## L'ADIEU DU HÉROS À SON ÉPÉE

### **LA CHANSON DE ROLAND : LA MORT DE ROLAND**

(fin du XI<sup>e</sup> siècle)

Le lien affectif qui unit le héros à son épée est d'une nature extrêmement complexe. Au seuil de la mort, Roland refuse d'abandonner Durandal aux païens et tente de la briser. Dans une longue adresse à cette figure personnifiée, il relate les nombreux exploits accomplis grâce à elle et dresse le portrait d'une arme véritablement extraordinaire.

171

Roland sent qu'il a perdu la vue,  
il se redresse et fait tous ses efforts.  
Son visage a perdu sa couleur.  
Devant lui il y a une roche grise.  
Il y frappe dix coups, de chagrin et de dépit.  
L'acier grince, mais il ne se brise ni ne s'ébrèche.  
« Ah ! dit le comte, sainte Marie, aide moi !  
Ah ! Durandal, ma bonne épée, quel malheur pour vous !  
Puisque je suis perdu, de vous je perds la charge.  
Combien de batailles par vous j'ai remportées,  
combien j'ai conquis de terres immenses,  
que tient Charles, dont la barbe est chenue !  
Ne soyez pas à quelqu'un qui fuit devant un autre !  
Un valeureux vassal vous a longtemps tenue ;  
jamais il n'en sera de pareille à vous dans la sainte France. »

172

Roland frappe sur le bloc de sardoine.  
L'acier grince, mais il ne se brise ni ne s'ébrèche.  
Quand il voit qu'il ne peut la rompre,  
en lui même il commence à la plaindre :  
« Ah ! Durandal, comme tu es belle, claire, éclatante !  
Comme au soleil tu brilles et flamboies !  
Charles était dans les vallées de Maurienne  
quand Dieu, du ciel, lui fit savoir par son ange  
qu'il te donnât à un comte capitaine :  
alors il me la ceignit, le noble roi, le grand.  
Avec toi je lui conquis l'Anjou et la Bretagne,  
et lui conquis le Poitou et le Maine ;  
avec toi je lui conquis la libre Normandie,  
et lui conquis la Provence et l'Aquitaine  
et la Lombardie et toute la Romagne ;  
avec toi je lui conquis la Bavière et les Flandres  
et la Bourgogne et toute la Pologne,  
Constantinople dont il reçut l'hommage ;  
et sur la Saxe il règne en maître.  
Avec toi je lui conquis l'Écosse et l'Irlande  
et l'Angleterre qu'il appelait son domaine ;  
avec toi je lui conquis tant et tant de pays  
que tient Charles dont la barbe est blanche.  
Pour cette épée j'éprouve douleur et peine.  
Mieux vaut mourir que la laisser aux païens !  
Dieu ! Père, ne laissez pas déshonorer la France ! »

173

Roland frappe sur une pierre grise.  
Il en abat plus que je ne sais vous dire.  
L'épée grince, mais elle ne se rompt ni ne se brise.  
Vers le ciel elle a rebondi.  
Quand le comte voit qu'il ne la brisera pas,  
tout doucement il la plaint en lui même :  
« Ah ! Durandal, comme tu es belle et très sainte !  
Dans ton pommeau d'or, il y a bien des reliques,  
une dent de saint Pierre et du sang de saint Basile  
et des cheveux de monseigneur saint Denis,  
et du vêtement de sainte Marie.  
Il n'est pas juste que des païens te possèdent :  
c'est par des chrétiens que tu dois être servie.  
Ne soyez pas à un homme capable de couardise !  
J'aurai par vous conquis tant de terres immenses  
que tient Charles dont la barbe est fleurie !  
Et l'empereur en est puissant et riche. »  
[...]

176

Le comte Roland est étendu sous un pin.  
Vers l'Espagne il a tourné son visage.  
De bien des choses le souvenir lui revient,  
de tant de terres que le baron a conquises,  
de la douce France, des hommes de son lignage,  
de Charlemagne, son seigneur, qui l'a formé.  
Il ne peut s'empêcher de pleurer et de soupirer.  
Mais il ne veut pas s'oublier lui même.  
Il bat sa coulpe et demande pardon à Dieu :  
« Père véritable qui jamais ne mentis,  
toi qui ressuscitas saint Lazare  
et qui sauvas Daniel des lions,  
sauve mon âme de tous les périls  
pour les péchés qu'en ma vie j'ai commis ! »  
Il a offert à Dieu son gant droit,  
saint Gabriel de sa main l'a pris.  
Sur son bras il tenait sa tête inclinée ;  
les mains jointes, il est allé à sa fin.  
Dieu envoya son ange Chérubin  
et saint Michel du Péril ;  
et avec eux vint saint Gabriel.  
Ils emportent l'âme du comte en paradis.

## L'ÉPÉE SYMBOLIQUE

### L'ÉPÉE DE CHASTETÉ

#### **TRISTAN ET ISEUT**

(Bérroul, fin du XII<sup>e</sup> siècle)

Tristan et Iseut se sont enfuis de la cour du roi Marc et se sont réfugiés dans la forêt du Morois, où ils vivent dans le dénuement le plus complet, loin de la rumeur du monde. Le roi Marc, toujours à leur recherche, finit par les retrouver et décide de les surprendre. Tout le rouage dramatique de cette célèbre scène repose sur

l'ambiguïté symbolique que constitue l'épée de Tristan et qui conduit le roi Marc à un véritable contresens, salutaire pour les amants.

[...] Seigneurs, c'était un jour d'été, au temps où l'on moissonne, un peu après la Pentecôte, et les oiseaux à la rosée chantaient l'aube prochaine. Tristan sortit de la hutte, ceignit son épée, apprêta l'arc Qui-ne-faut et, seul, s'en fut chasser par le bois. Avant que descende le soir, une grande peine lui adviendra. Non, jamais amants ne s'aimèrent tant et ne l'exprièrent si durement.

Quand Tristan revint de la chasse, accablé par la lourde chaleur, il prit la reine entre ses bras.

« Ami, où avez-vous été ? »

— Après un cerf qui m'a tout lassé. Vois, la sueur coule de mes membres, je voudrais me coucher et dormir. »

Sous la loge de verts rameaux, jonchée d'herbes fraîches, Iseut s'étendit la première ; Tristan se coucha près d'elle et déposa son épée nue entre leurs corps. Pour leur bonheur, ils avaient gardé leurs vêtements. La reine avait au doigt l'anneau d'or aux belles émeraudes que Marc lui avait donné au jour des épousailles ; ses doigts étaient devenus si grêles que la bague y tenait à peine. Ils dormaient ainsi, l'un des bras de Tristan passé sous le cou de son amie, l'autre jeté sur son beau corps, étroitement embrassés ; leurs lèvres ne se touchaient point. Pas un souffle de brise, pas une feuille qui tremble. À travers le toit de feuillage, un rayon de soleil descendait sur le visage d'Iseut qui brillait comme un glaçon.

Or, un forestier trouva dans le bois une place où les herbes étaient foulées ; la veille, les amants s'étaient couchés là ; mais il ne reconnut pas l'empreinte de leurs corps, suivit la trace et parvint à leur gîte. Il les vit qui dormaient, les reconnut et s'enfuit, craignant le réveil terrible de Tristan. Il s'enfuit jusqu'à Tintagel, à deux lieues de là, monta les degrés de la salle, et trouva le roi qui tenait ses plaids au milieu de ses vassaux assemblés.

« Ami, que viens-tu quérir céans, hors d'haleine comme je te vois ? On dirait un valet de limiers qui a longtemps couru après les chiens. Veux-tu, toi aussi, nous demander raison de quelque tort ? Qui t'a chassé de ma forêt ? »

Le forestier le prit à l'écart et, tout bas, lui dit :

« J'ai vu la reine et Tristan. Ils dormaient, j'ai pris peur.

— En quel lieu ?

— Dans une hutte du Morois. Ils dorment aux bras l'un de l'autre. Viens tôt, si tu veux prendre ta vengeance.

— Va m'attendre à l'entrée du bois, au pied de la Croix Rouge. Ne parle à nul homme de ce que tu as vu ; je te donnerai de l'or et de l'argent, tant que tu en voudras prendre. »

Le forestier y va et s'assied sous la Croix Rouge. Maudit soit l'espion ! Mais il mourra honteusement, comme cette histoire vous le dira tout à l'heure.

Le roi fit seller son cheval, ceignit son épée, et, sans nulle compagnie, s'échappa de la cité. Tout en chevauchant, seul, il se ressouvint de la nuit où il avait saisi son neveu : quelle tendresse avait alors montrée pour Tristan Iseut la Belle, au visage clair ! S'il les surprend, il châtiara ces grands péchés ; il se vengera de ceux qui l'ont honni...

À la Croix Rouge, il trouva le forestier :

« Va devant ; mène-moi vite et droit. »

L'ombre noire des grands arbres les enveloppe. Le roi suit l'espion. Il se fie à son épée, qui jadis a frappé de beaux coups. Ah ! si Tristan s'éveille, l'un des deux, Dieu sait lequel ! restera mort sur la place. Enfin le forestier dit tout bas :

« Roi, nous approchons. »

Il lui tint l'étrier et lia les rênes du cheval aux branches d'un pommier vert. Ils approchèrent encore, et soudain, dans une clairière ensoleillée, virent la hutte fleurie.

Le roi délace son manteau aux attaches d'or fin, le rejette, et son beau corps apparaît. Il tire son épée hors de la gaine, et redit en son cœur qu'il veut mourir s'il ne les tue. Le forestier le suivait ; il lui fait signe de s'en retourner.

Il pénètre, seul, sous la hutte, l'épée nue, et la brandit... Ah ! quel deuil s'il assène ce coup ! Mais il remarqua que leurs bouches ne se touchaient pas et qu'une épée nue séparait leurs corps :

« Dieu ! se dit-il, que vois-je ici ? Faut-il les tuer ? Depuis si longtemps qu'ils vivent en ce bois, s'ils s'aimaient de fol amour, auraient-ils placé cette épée entre eux ? Et chacun ne sait-il pas qu'une lame nue, qui sépare deux corps, est garante et gardienne de chasteté ? S'ils s'aimaient de fol amour, reposeraient-ils si purement ? Non, je ne les tuerai pas ; ce serait grand péché de les frapper ; et si j'éveillais ce dormeur et que l'un de nous deux fût tué, on en parlerait longtemps, et pour notre honte. Mais je ferai qu'à leur réveil ils sachent que je les ai trouvés endormis, que je n'ai pas voulu leur mort, et que Dieu les a pris en pitié. »

Le soleil, traversant la hutte, brûlait la face blanche d'Iseut. Le roi prit ses gants parés d'hermine : « C'est elle, songeait-il, qui, naguère, me les apporta d'Irlande !... » Il les plaça dans le feuillage pour fermer le trou par où le rayon descendait ; puis il retira doucement la bague aux pierres d'émeraude qu'il avait donnée à la reine ; naguère il avait fallu forcer un peu pour la lui passer au doigt ; maintenant ses doigts étaient si grêles que la bague vint sans effort : à la place, le roi mit l'anneau dont Iseut, jadis, lui avait fait présent. Puis il enleva l'épée qui séparait les amants, celle-là même – il la reconnut – qui s'était ébréchée dans le crâne du Morholt, posa la sienne à la place, sortit de la loge, sauta en selle, et dit au forestier :

« Fuis maintenant, et sauve ton corps, si tu peux ! »

## L'ÉPÉE « PÉRILLEUSE »

### **LANCELOT OU LE CHEVALIER À LA CHARRETTE : LE PONT DE L'ÉPÉE**

(Chrétien de Troyes, fin du XII<sup>e</sup> siècle)

Ce roman courtois relate la longue série d'épreuves que doit surmonter Lancelot afin de délivrer sa dame, la reine Guenièvre, prisonnière du roi Méléagant. Dernier obstacle, le Pont de l'Épée résume à lui seul le lien symbolique ambigu qu'entretient l'épée entre Éros et Thanatos, l'amour et la mort. Il s'agit d'un pont constitué d'une longue épée tranchante, que le héros doit franchir au péril de sa vie, pour délivrer la femme qu'il aime, étape ultime de la métaphorisation de la conquête amoureuse.

[...] Ce jour-là, dès la matinée ils ont chevauché jusqu'à la vesprée, sans trouver aventure. Vont cheminant le droit chemin. Comme le jour va déclinant, ils viennent au *Pont de l'Épée*.

À l'entrée de ce pont terrible, ils mettent pied à terre. Ils voient l'onde félonesse rapide et bruyante, noire et épaisse, aussi laide et épouvantable que si ce fût fleuve du diable. Et si périlleuse et profonde qu'il n'est nulle créature au monde, si elle y tombait, qui ne soit perdue comme en la mer salée. Le pont qui la traverse n'est pareil à nul autre qui fut ni qui jamais sera. Non, jamais on ne trouvera si mauvais pont, si male planche. D'une épée fourbie et blanche, était fait le pont sur l'eau froide. L'épée était forte et roide et avait deux lances de long. Sur chaque rive était un tronc où l'épée était clofichée. Nulle crainte qu'elle se brise ou ploie. Et pourtant, il ne semble pas qu'elle puisse grand faix porter. Ce qui déconforterait les deux compagnons, c'est qu'ils croyaient voir deux lions ou deux léopards à chaque tête de ce pont, enchaîné à une grosse pierre.

L'eau et le pont et les lions mettent les deux compagnons en une telle frayeur qu'ils tremblent de peur et disent au chevalier :

« Sire, croyez le conseil que vous donnent vos yeux ! Il vous faut recevoir ! Ce pont est mal fait, mal joint et mal charpenté. Si vous ne vous en retournez maintenant, vous vous repentirez trop tard. Avant d'agir, il convient de délibérer. Imaginons que vous ayez passé ce pont – ce qui ne peut advenir, pas plus que de retenir les vents, de leur défendre de venter, d'empêcher les oiseaux de chanter ou de faire rentrer un homme dedans le ventre de sa mère et de faire qu'il en renaisse. Ce serait faire l'impossible comme de vider la mer. Comment pouvez-vous penser que ces deux lions forcenés enchaînés à ces pierres

ne vont vous tuer puis sucer le sang de vos veines, manger votre chair, ronger vos os ? Nous nous sentons trop hardis rien que d'oser les regarder. Si vous ne vous en gardez point, ils vous occiront, sachez-le. Et les membres de votre corps ils vous rompront et arracheront. Jamais n'auront pitié de vous !

« Ayez donc pitié de vous-même et demeurez avec vos compagnons ! Vous auriez tort si, par votre faute et le sachant, vous vous mettiez en péril de mort ! »

Le chevalier leur répondit en riant :

« Seigneurs, je vous sais gré très vif de vous émouvoir ainsi pour moi. C'est preuve de cœurs amis et généreux. Je sais bien qu'en nulle guise, vous ne voudriez qu'il m'arrive malheur. J'ai telle foi, telle confiance en Dieu qu'il me protégera en tous lieux. Le pont ni cette eau je ne crains, non plus que cette terre dure. Je veux me mettre à l'aventure, me préparer à passer outre. Plutôt mourir que reculer ! »

Lors, ils ne savent plus que dire, mais de pitié pleurent et soupirent. Et lui de passer le gouffre. Le mieux qu'il peut, il se prépare et – très étrange merveille ! – il désarme ses pieds, ses mains. Il se tenait bien sur l'épée qui était plus tranchante qu'une faux, les mains nues et les pieds déchaux, car il n'avait laissé aux pieds souliers, ni chausses, ni avanpiés. Mais il aimait mieux se meurtrir que choir du pont et se noyer dans l'eau dont il ne pourrait sortir. A grand douleur, comme il convient, il passe outre, et en grand détresse, mains, genoux et pieds il se blesse. Mais l'apaise et le guérit Amour qui le conduit et mène. Tout ce qu'il souffre lui est doux. Des mains, des pieds et des genoux, il fait tant qu'il parvient de l'autre côté. Alors il se souvient des deux lions qu'il croyait avoir vus quand il était sur l'autre rive. Il regarde tout autour de lui. N'y avait pas même un lézard qui pût donner à craindre. Il met sa main devant sa face, regarde son anneau et ne trouve aucun des deux lions qu'il croyait pourtant avoir vus. Il pense être déçu par un enchantement, car il n'y avait rien là qui vive.

## L'ARME DU SUICIDE AMOUREUX

### LA CHÂTELAINE DE VERGY

Trompée par son amant, la châtelaine de Vergy met fin à ses jours. Lorsqu'il découvre le corps sans vie de sa dame, l'infidèle, rongé par le remords et le désespoir, se suicide à son tour.

Texte original (v. 882-900)

À ces mots, le chevalier comprit  
que ses confidences au duc l'ont tuée ;  
son affliction est alors sans bornes ;  
« Hélas ! fait-il, mon doux amour,  
Vous la plus parfaite, la meilleure  
Qui fût jamais, vous la plus fidèle  
C'est moi, perfide, infidèle,  
Qui vous ai tuée ! Il eût été juste  
Que ce malheur retombât sur moi  
Et que vous n'en souffriez pas ;  
Mais vous aviez le cœur si loyal  
Que vous l'avez affronté la première.  
Aussi ferai-je justice de moi-même  
Pour la trahison que j'ai commise. »  
Il a tiré du fourreau une épée suspendue à une poutre  
Et s'en frappe en plein cœur.  
Il se laisse tomber sur l'autre corps,  
Il a tant perdu de sang qu'il en meurt.

Version dans l'« Heptaméron » de Marguerite de Navarre

« Ô Amour, Par ignoramment aimer je vous ai offensé , aussi vous ne voulez me secourir comme vous l'avez fait celle qui a gardé toutes vos lois. Ce n'est pas la raison que par si honnête moyen je définis, mais raisonnable que ce soit par ma propre main. Puisque avec mes larmes j'ai lavé votre visage, et avec ma langue je vous ai requis pardon, il ne reste plus sinon qu'avec ma main je rende mon corps semblable au vôtre, et laisse aller mon âme où ira la vôtre, sachant qu'un amour vertueux et honnête n'a jamais fin en ce monde ni en l'autre. » Et à l'heure, se levant de dessus le corps mort de s'amie comme un homme forcené et hors du sens, tira son épée et, par grande violence, s'en donna au travers du cœur. Et derechef prit s'amie entre ses bras, la baisant par telle affection qu'il semblait plus être atteint d'amour que de la mort. »

## LISTE DE TEXTES D'AUTRES ÉPOQUES

### L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS ET AUTRES MENACES

Cicéron, *Tusculanes*, V  
Prosper Mérimée, *Les Âmes du purgatoire*  
Flaubert, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*  
(in *Trois Contes*)

### L'ÉPÉE ET LA DRAMATURGIE

Calderon *La Vie est un songe*  
Shakespeare, *Othello* (V, 1 et 2)  
Corneille, *Le Cid* (I, 3 et 4)  
Molière, *Dom Juan* (III, 3 et 4 ; V, 5)  
Racine, *Phèdre* (II, 5)  
Victor Hugo, *L'Épée* (in *Théâtre en liberté*)

### L'ÉPÉE, OBJET HÉROÏQUE

Victor Hugo, *La Légende des Siècles* : « Le Petit Roi de Galice » (IX et X),  
José-Maria de Heredia, *Les Trophées* : « L'Épée »

### L'ÉPÉE ET LE BURLESQUE

Cervantes, *Don Quichotte* (I, 4 : « Où l'on raconte la plaisante manière qu'employa don Quichotte pour se faire armer chevalier »)

### ESCRIME ET MAÎTRE D'ARMES

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*  
(Acte II, scène 2)  
Barbey d'Aurevilly, *Le Bonheur dans le crime*  
(in *Les Diaboliques*)

### LE DUEL MÉTAPHORIQUE

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* : « Duellum »

### LES DUELS

#### DANS LES RÉCITS DE CAPE ET D'ÉPÉE

Pouchkine, *La Fille du Capitaine* (chapitre 4)  
Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*  
(chapitre VI)  
Paul Féval, *Le Bossu* (I, 5 « La botte de Nevers »),  
*Cocardasse et Passepoil* (I, 6 « Berrichon veut une épée »)

#### AU THÉÂTRE

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac* (tirade des nez : acte I, scène 4)

# CINÉMA ET ÉPÉE

## « LE MOYEN ÂGE AU CINÉMA : L'ÉPÉE CRÈVE L'ÉCRAN »

Le musée de Cluny propose en partenariat avec le cinéma Le Champo un cycle « Le Moyen Âge au cinéma », organisé cette année autour du thème de l'épée, en lien avec l'exposition temporaire du musée. Après la littérature, le cinéma a joué un rôle primordial dans la transmission d'un certain nombre d'idées reçues concernant cet attribut indispensable du chevalier. La programmation permettra de s'interroger sur la construction cinématographique d'un Moyen Âge souvent bien éloigné de la réalité.

### FILMS PROJÉTÉS AU CINÉMA LE CHAMPO

(sous réserve de l'obtention des droits)

*Alexandre Nevski*, de Sergueï Eisenstein, 1938

*Henry V*, de Laurence Olivier, 1944

*Hamlet*, de Laurence Olivier, 1948

*Ivanhoé*, de Richard Thorpe, 1952

*Knights of the Round Table*, de Richard Thorpe, 1953

*Les Vikings*, de Richard Fleisher, 1958

*Le Cid*, d'Antony Mann, 1960

*Le Seigneur de la guerre*, de Franklin Schaffner, 1965

*Lancelot du Lac*, de Robert Bresson, 1974

*Monty Python, sacré Graal*, de Terry Jones, 1975

*Excalibur*, de John Bormann, 1980

*La Passion Béatrice*, de Bertrand Tavernier, 1987

*Jeanne d'Arc*, de Luc Besson, 1999

*Kingdom of Heaven*, de Riddley Scott, 2005

### FILMS POUR ENFANTS

*Merlin l'enchanteur*, de Wolfgang Reithermann, 1963  
(Studios Disney)

*Excalibur, l'épée magique*, de Frederik Duchau, 1998  
(Studios Disney)

### PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR

[www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)

[www.lechampo.com](http://www.lechampo.com)

# LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

## PROGRAMMES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

Cycle des approfondissements : le Moyen Âge.  
Après les invasions, la naissance et le développement du royaume de France. Les relations entre seigneurs et paysans, le rôle de l'Église. Conflits et échanges en Méditerranée : les Croisades, la découverte d'une autre civilisation, l'Islam. La guerre de Cent Ans.

Les connaissances et les compétences acquises permettent de valider des items du palier 2 (CM2) du Livret personnel de compétences :  
Compétence 5 – la Culture humaniste : identifier les périodes de l'histoire au programme ; connaître et mémoriser les principaux repères chronologiques.

## PROGRAMMES DU COLLÈGE

L'exposition « L'épée – Usages, mythes et symboles » concerne notamment des aspects des programmes officiels :

### FRANÇAIS

Classe de Sixième : Études de textes de l'Antiquité ; de contes et de récits merveilleux  
Classe de Cinquième : Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance ; les récits d'aventures

### HISTOIRE

Classe de Sixième : Les empires chrétiens du Haut Moyen Âge  
Classe de Cinquième : L'Occident féodal (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Vers la Modernité (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

Possibilité de validation des items de la compétence 5 (la Culture humaniste) du palier 3 du Livret personnel de compétences.

## PROGRAMMES DU LYCÉE

### HISTOIRE

Classe de Seconde générale et technologique : Sociétés et Cultures de l'Europe médiévale du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s.

### ENSEIGNEMENTS D'EXPLORATION « LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ »

Des objets et des problématiques de l'exposition « L'épée – Usages, mythes et symboles » peuvent servir d'exemples à une étude de différents domaines :

Domaine d'exploration n° 3 : *Images et langages : donner à voir, se faire entendre* Images du pouvoir, pouvoir des images ; œuvres littéraires et adaptations cinématographiques...

Domaine d'exploration n° 6 : *Regard sur l'autre et sur l'ailleurs*

# LIENS AVEC L'HISTOIRE DES ARTS

	École primaire	Collège	Lycée
<b>Périodes</b>	Cycle 3 : De la Préhistoire à l'Antiquité gallo-romaine ; le Moyen Age	5ème : du IX <sup>e</sup> s. à la fin du XVII <sup>e</sup> s.	Le programme ne porte pas sur le Moyen Âge, mais on pourra étudier ses influences ou le rôle de l'épée à d'autres époques. Seconde : du XVI <sup>e</sup> au XVIII <sup>e</sup> s. Première : le XIX <sup>e</sup> s. Terminale : XX <sup>e</sup> s.
<b>Domaines artistiques</b>	Arts du quotidien Arts du visuel Arts du langage	Arts du quotidien Arts du visuel Arts du langage	Arts du quotidien Arts du visuel Arts du langage
<b>Liste de référence ou listes de thématiques</b>	De la Préhistoire à l'Antiquité Gallo-romaine : un objet militaire. Moyen âge : un extrait d'un roman de chevalerie	<b>Arts, création, culture</b> ( <i>genèse des cultures</i> : expressions symboliques et artistiques, modes de représentation, manifestation militaire ; créations et traditions : contes, légendes, récits...) <b>Arts, espace temps</b> : <i>grandes figures culturelles</i> (héros épiques et légendaires, figures historiques). <b>Arts, État et pouvoir</b> : <i>l'œuvre d'art et le pouvoir</i> (représentation et mise en scène du pouvoir (propagande); <i>l'œuvre d'art et l'État</i> : le thème du Héros, les œuvres vecteurs d'unification et d'identification d'une nation. <b>Arts, mythes et religion</b> : <i>l'œuvre d'art et le mythe</i> , <i>l'œuvre d'art et le sacré</i>	En fonction des œuvres étudiées, on pourra aborder les thématiques suivantes : <b>Arts, réalités et imaginaires</b> : inventions artistiques, mondes utopiques <b>Arts et sacré</b> : <i>l'art et les grands récits, le divin, les croyances</i> <b>Arts, société cultures</b> : <i>l'art et l'appartenance, l'art et les identités culturelles, l'art et les autres</i> <b>Arts et idéologies</b> : <i>formes d'expression et stratégies de domination du pouvoir</i> <b>Arts, mémoires, témoignages, engagements</b> : <i>l'art et l'histoire, l'art et la commémoration, l'art et la violence</i>

# ANNEXES

## CHRONOLOGIE

### PÉRIODES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

#### II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C. – ÂGE DU BRONZE

Débuts de la métallurgie

#### IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.-476 AP. J.-C. – ANTIQUITÉ

#### 476 – FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE – MOYEN ÂGE

V<sup>e</sup> siècle – 751 – Mérovingiens  
Règne de Childéric : vers 435-481  
Règne de Clovis : 481-511

751-987 – Carolingiens  
768-814 : Règne de Charlemagne  
800 : Charlemagne couronné empereur d'Occident  
VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle : invasions et raids vikings en Europe

987-1328 : Capétiens directs  
1095-1291 : Croisades  
vers 1135-vers 1185 : Chrétien de Troyes

1328-1589 : Dynastie capétienne des Valois et des Orléans  
1337-1453 : Guerre de Cent ans

### PRINCIPALES ÉPÉES À TRAVERS LES ÂGES

Premières épées ou armes forgées

Glaives et spatha

V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles : épée de Childéric ; épées mérovingiennes des nécropoles de Lavoye et Chaouilley

VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle : épées viking  
IX<sup>e</sup> siècle : épées marquées « +ULFBERH+T »  
IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles : Joyeuse (pommeau)

XI<sup>e</sup> siècle : mention du forgeron Gicelin  
XII<sup>e</sup> siècle : mention de la marque d'atelier INGELRII  
XIII<sup>e</sup> siècle : épées et pommeaux à formes orientales

XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : traités de combats  
XV<sup>e</sup> siècle : épée de Boabdil, dernier roi de Grenade (1482-1484 ; 1487-1492)  
Fin du XV<sup>e</sup> siècle : épée de Philippe le Beau (roi de Castille de 1502 à 1506)  
XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle : épée de Jeanne d'Arc  
XVI<sup>e</sup> siècle : épée du régent de Suède, Svante Nilsson Sture (1460-1512)

# GLOSSAIRE

## ADOUBEMENT

Cérémonie officielle d'accès à la chevalerie, au cours de laquelle un jeune homme reçoit ses armes (épée, baudrier, éperons).

## BLOSSFECHTEN, HARNISCHFECHTEN, ROSSFECHTEN

Ces termes se réfèrent aux types de combat abordés dans les traités germaniques : sans armure, en armure, et à cheval. Chacun comporte ses spécificités, liées principalement aux équipements et aux accessoires impliqués. Voir *Fechtbuch*

## BOCLE

Bouclier rond en bois et en métal de diamètre réduit. Arme défensive souvent utilisée dans le contexte civil, elle peut également servir à frapper.

## BRAQUEMART

Long couteau de combat. Voir *Messer*.

## DAMASQUINURE

Technique de décor d'objets métalliques par incrustation de fils d'or, d'argent, de laiton ou de cuivre.

## DAMASSAGE

Technique de fabrication des armes blanches consistant à souder alternativement des couches de fer souple et de fer dur carburé, afin de produire une lame à la fois flexible et résistante. Les différentes nuances des alliages utilisés produisent des motifs variés.

## DÉGRADATION

Peine infamante consistant à destituer d'un militaire de son grade et à l'exclure de l'armée.

## DEMI-ÉPÉE (TECHNIQUE DE)

Technique d'attaque en escrime médiévale. L'épée est tenue à deux mains, dont l'une sur la lame, pour lui permettre de pénétrer notamment entre les plaques de l'armure de l'adversaire. Voir *Halbschwert*.

## EPÉE

Arme blanche formée d'une longue lame d'acier droite et aiguë, généralement à deux tranchants. Elle est également composée d'une poignée, d'une garde et d'un pommeau.

## ESTOC

Épée longue à pointe acérée et dépourvue de tranchant. Par extension, désigne le coup porté de la pointe de l'épée.

## FAUCHON

Coutelas de guerre à un tranchant principal souvent courbe, muni d'une garde et d'un pommeau, utilisé en Europe du XIe au XVIe siècle.

## FECHTBUCH

Littéralement : *livre de combat*. Manuscrit ou imprimé d'origine germanique présentant doctrines et techniques de combat souvent propres aux traditions martiales tudesques.

## FECHTSCHULE

Au Moyen Âge et à la Renaissance, démonstration et compétition publique d'escrime au cours de laquelle les guildes d'escrime, les maîtres d'armes mais également tout volontaire pouvaient démontrer leurs talents contre tout candidat lors de combats couronnés par un prix. Elles étaient parfois le lieu d'accidents ou de débordements divers mais demeuraient très populaires. De tels jeux publics d'escrime semblent avoir existé dans l'ensemble de l'Europe occidentale.

## FIL

Arête tranchante de la lame de l'épée.

## FOURREAU

Étui de protection pour une arme blanche.

## FUSÉE

Partie d'une épée formant la poignée.

## GARDE

Partie d'une épée servant notamment à empêcher la main de glisser sur la lame et à la protéger des coups de l'adversaire, elle peut aussi servir à commander la lame adverse.

## GORGE

Moulure concave présente sur la lame d'une épée, qui permet d'alléger l'objet. Appelée également gouttière.

## GOUTTIÈRE

Voir Gorge.

## HALBSCHWERT

Voir *Demi-épée*, *Fechtbuch*. Se dit des techniques de combat des sources allemandes où la main gauche est placée sur la lame de l'épée, notamment lors du combat en armure.

## HARNISCHFECHTEN

Combat en armure dans les traités germaniques. Voir *Bloßfechten*, *Fechtbuch*.

## HAST (ARME D')

Nom générique donné aux armes composées d'un fer pointu et tranchant, emmanché à l'extrémité d'une hampe (lance, épieu, javelot, hallebarde, pertuisane).

## LAME

Plaque mince et allongée, de métal ou de matière dure. Particulièrement, fer d'une épée.

## MESSER

Voir *Braquemart*. Couteau utilitaire et de combat d'Europe moyenne dont la lame droite ou légèrement courbe est généralement pourvue d'un tranchant principal (dit *long tranchant*) et d'un tranchant secondaire plus court, du côté du dos. La poignée souvent allongée peut être montée en plate semelle et garnie de plaques rivetées d'os ou de bois. La garde porte fréquemment un troisième quillon utilisé en escrime.

## POMMEAU

Extrémité de la poignée de l'épée qui sert de contrepoids et empêche l'arme de glisser hors de la main lors d'un coup. Affecte des formes variées dépendant de critères esthétiques et fonctionnels (en champignon, en noix de Brésil, en poire, en sphère, en disque, en queue de poisson, etc.).

## QUILLONS

Branches de la croix formant la garde de l'épée.

## REGALIA

Ensemble des objets nécessaires pour introniser un roi et qui symbolisent son pouvoir (vêtements du sacre, insignes royaux et instruments liturgiques nécessaires au sacre ou au couronnement).

## RICASSO

Partie de la lame à proximité de la garde laissée non affûtée ou présentant une section différente du reste du fer.

## ROSSFECHTEN

Combat à cheval dans les traités germaniques. Voir *Bloßfechten*, *Harnischfechten*.

## SABRE

Épée à lame courbe, à un tranchant principal.

## SOIE

Extrémité rétrécie de la lame d'une arme blanche qui traverse garde, poignée et pommeau afin de rendre ces éléments solidaires.

## TAILLE

Coup porté par le tranchant de la lame.

## TRAIT (ARME DE)

Désigne toute arme qui est lancée ou sert à lancer un objet (arc, arbalète, fronde...).

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Alexander, J., Binski, P., *Age of Chivalry. Art in Plantagenet England 1200-1400*, Londres, 1987.

*Anciens Mémoires de Du Guesclin [II] trad. par le sieur Le Febvre. Le livre des faits et bonnes meurs du sage roi Charles V*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties par Christine de Pisan, Paris, 1824.

Anglo, S., *Le Jeu de la Hache. A Fifteenth-Century Treatise on the Teaching of Chivalric Axe Combat*, in *Archaeologia* 109, 1991.

Antoine, E., Dectot, X, Fritsch, J., Huchard, V., Lagabrielle, S., Saragoza, F., *Le Musée national du Moyen Âge, album*, Paris, 2003.

Ariès, Ph., *Images de l'homme devant la mort*, Paris, 1983.

Avril, F., Reynaud, N., *Les Manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.

Bayard, Fl., *L'art du bien mourir au XV<sup>e</sup> siècle. Etude sur les arts du bien mourir au bas Moyen Âge à la lumière d'un ars moriendi allemand du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2000.

Bayet, A., *Le Suicide et la Morale*, Paris, 1922.

Beaumont, E., de, *L'épée et les femmes*, Paris, 1881.

Birnbaum, P., *L'affaire Dreyfus. La République en péril*, Paris, 1994.

Bouzy, O., « Les armes symboles d'un pouvoir politique : l'épée du sacre, la Sainte Lance, l'Oriflamme, aux VIII<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> siècles », in *Francia*, 22/1, 1995.

Briost, P., Drévilion, H., Serna, P., *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XV<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Seyssel, 2008.

Chrétien de Troyes, *Lancelot le Chevalier à la charrette*, Paris, 1978.

Cognot, F., (sous la dir. de), *Arts de combat. Théorie et pratique en Europe. XIV<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2010.

Dickman, A. J., *Le Rôle du surnaturel dans les chansons de geste*, Paris, 1925.

Dumas, F., *La Tombe de Childéric, père de Clovis*, Paris, 1982.

Froissart, J., *Chroniques. Livres I et II*, trad. P. F. Ainsworth et G. T. Diller, Paris, 2001.

Froissart, J., *Chroniques. Livres III et IV*, trad. P. F. Ainsworth et G. T. Diller, Paris, 2004.

Gauvard, Cl., Libera, A., Zink, M. (sous la dir. de), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002.

Jouanna, A., « La noblesse française et les valeurs guerrières au XVI<sup>e</sup> siècle », in *L'Homme de guerre au XVI<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque de l'association RHR, Cannes, 1989.

Le Goff, J., Palazzo, E., Bonne, J.-Cl., Colette, M.-N., *Le Sacre royal à l'époque de Saint Louis*, d'après le manuscrit latin 1246 de la BnF, Paris, 2001.

*Livre du chevalier Zifar. Livre du chevalier de Dieu*, trad. J.-M. Barberà, Toulouse, 2009.

Novati, F., *Flos Duellatorum : Il Fior di battaglia di maestro Fiore dei Liberi da Premariaccio*, Bergame, 1902.

Oakeshott, R. E., *The Sword in the Age of Chivalry (revised edition)*, Londres, 1981.

Peirce, I., Oakeshott, R. E. (introduction), *Swords of the Viking Age*, Woodbridge, 2002.

Pinoteau, H., *La Symbolique royale française, V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Roche-Rigault, 2003.

Richards, C., *Fiore dei Liberi 1409*, Apelern, 2007.

*Le Roman de Perceforest*, livre IV, Genève, 1987.

*Le Roman de Tristan et Iseult*, J. Bédier, Paris, 1996.

## EXPOSITIONS

*La France de Saint Louis*  
Paris, Palais de justice, 1970-1971

*Regalia. Les instruments du sacre des rois de France*  
Paris, musée du Louvre, 1987-1988.

*Jeanne d'Arc : les tableaux de l'Histoire, 1820-1920*  
Rouen, musée des Beaux-Arts, 2003.

*A bon droyt. Epées d'hommes libres, chevaliers et saints*  
Aoste, Museo archeologico regionale, 2007.

*L'art des chevaliers en pays d'Islam : collection de la Furusiyya Art Foundation*  
Paris, Institut du Monde arabe, 2007.

*La légende du roi Arthur*  
Paris, BnF, 2009.

**MUSÉE DE CLUNY – MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE**

6 place Paul-Painlevé – Paris 5<sup>e</sup>

[www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)

Service culturel

01 53 73 78 37

[activitesinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr](mailto:activitesinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr)